L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 FEVRIER 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Dennes, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI. 21 FEVRIER 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Fourton & Fischer, à la résidence et café No 123 rue Dauphine, le contenu d'un restaurant et d'une buvette.

Par W. I. Hodgson, à la Bourse des Encanteurs, le cottage No 120 rue des Champs Elysées et six lot de terre de valeur dans la même rue.

Par D. R. Murphy, au magasin No 103 rue Poydras, un lot de comptes-courants.

L'annexion des îles Hawaii.

C'est un fait accompli: les îles Hawaii sont, désormais, annexées aux Etats-Unis. On sait que le Président Harrison a envoyé, il y a trois ou quatre jours, au Congrès, un message recommandant le vote de l'annexion. Or, le comité du Sénat a voté une résolution, requérant le chef de l'Exécutif de ratifier le traité. L'annexion existe donc, en principe; il n'y a plus que quelques formalités à remplir, pour qu'elle existe en fait.

Elle s'opère conformément à tous les principes du droit international moderne. Il n'y a pas l'ombre d'une pression, exercée par les Etats-Unis sur les populations des îles Sandwich. Ce sont celles-ci qui, spontanément, ont fait la démarche et demandé à entrer dans l'Union.

Toute cette affaire a été conduite, à Washington, avec autant de modération que de prudence. Au milieu des troubles qui avaient suivi la déposition de la Reine, le ministre Stevens s'est contenté de hisser le pavillon étoilé sur le palais du gouvernement, de placer provisoirement les îles sous la protection de la République américaine, et de faire débarquer les marins du *Boston* pour maintenir l'ordre dans la rue.

Cet acte était nécessité par les circonstances; l'anarchie qui régnait aux Sandwich, en rendait l'urgence évidente. Il a été très justement approuvé par M. Harrison et son Cabinet, mais toutes ces mesures n'étaient que provisoires. Avant d'aller plus loin—c'est-à-dire d'annexer—l'administration de Washington avait besoin de connaître les faits, de se rendre compte de la situation et des vœux des populations intéressées. C'est ce qui vient d'avoir lieu. L'enquête a été faite avec une grande impartialité. Chacune des deux parties en litige a envoyé des délégués à Washington, pour y plaider sa cause. Ces délégués ont pu s'exprimer en toute liberté; on les a écoutés avec bienveillance et patience. Il est résulté de ces investigations qu'il n'y avait plus de gouvernement reconnu dans le pays; qu'une foule d'étrangers, de déclassés, venus de tous les coins du globe, y faisaient la loi aux indigènes, et y entretenaient le désordre; que, derrière cette tourbe de politiciens, avides et ennemis les uns des autres, il y avait le fond de la population qui tendait les mains au gouvernement américain et lui demandait aide et appui. L'humanité, autant que l'intérêt et le droit des Etats-Unis, exigeait l'annexion. M. Harrison envoya au Congrès le message dont nous avons déjà parlé. La réponse du comité du Sénat ne s'est pas fait attendre: elle recommandait à l'Exécutif de ratifier le traité d'annexion, le plus tôt possible.

Tel est l'état des choses, au moment où nous écrivons ces lignes. Jusqu'ici, il n'est pas manifesté au dehors grande opposition à la prise de possession des Etats-Unis. Nous ne voyons guère que l'Angleterre qui puisse se croire en droit de protester. Ne proteste-t-elle pas invariablement contre tout acte, contre toute acquisition qui ne tourne pas à son bénéfice? Ne semble-t-il pas que le globe entier lui appartienne, et qu'elle doive y exercer un protectorat universel, pour le plus grand bien de l'humanité et les progrès de la civilisation? Traduisez: pour les besoins de son commerce, de son trafic maritime. Laissons-la donc formuler une protestation qui restera purement platonique, qui ne trouvera d'écho nulle part—et passons outre.

Ce qu'il y a de plus grave, c'est le nouveau rôle que s'apprête à jouer dans le monde l'Union Américaine. Puissance purement continentale, jusqu'à présent, elle devient, désormais, puissance coloniale. Maîtresse de possessions lointaines, il lui faut songer à leur sécurité intérieure et extérieure. De là, la nécessité, pour elle, de se créer une armée plus forte et une grande marine. Voilà assez longtemps qu'elle s'exerce au jeu ruineux des vétérans, qui coûte beaucoup et ne rapporte rien. Elle a un meilleur emploi à faire de son argent. Qu'elle le consacre à la formation d'une marine, digne d'une nation qui comptera, bientôt, soixante-dix millions d'âmes. Son infériorité, sous ce rapport, n'a été jusqu'aujourd'hui que ridicule; avant quelques années, elle sera devenue dangereuse, calamiteuse. Que le parti démocrate, en entrant au pouvoir, comprenne la lourde responsabilité qu'il assume; qu'il se montre à la hauteur de la situation que la confiance du pays, d'abord, les événements, ensuite, lui ont créée, et il aura bien mérité du pays. L'abaissement de la marine des Etats-Unis est la honte du parti qui vient de tomber; que son relèvement soit la gloire de l'administration qui va prendre la direction des affaires.

Maison Gonzales-Laudumiey.—Nous signalons à l'attention de nos lecteurs un avis de la maison sus-nommée par lequel elle fait savoir au public, qu'ayant pris possession de son nouveau local, en face de l'ancien, Chemin du Bayou, 170, entre les rues Remparts et St-Claude, elle est mieux que jamais en mesure de faire face à toutes les exigences de son industrie et de sa clientèle. En effet, ses bureaux, ses écuries sont vastes, parfaitement conditionnés et lui permettront de donner plus d'extension à ses affaires. Désormais, à toute heure du jour et de la nuit on pourra s'y procurer des voitures, ou y livrer des commandes pour l'embaumement des morts et leur inhumation.

Le gérant de l'établissement, M. P. E. Ducros, s'occupe en personne de l'embaumement, travail délicat à l'exécution duquel il apporte une grande compétence et des soins consciencieux.

MM. Gonzales & Laudumiey sont trop honorablement connus pour que nous nous permettions de les recommander au patronage public. Depuis plusieurs années qu'ils exploitent leur industrie, ils ont réussi à se bien faire connaître, à faire apprécier leur loyauté leur bienveillant empressement en toutes circonstances.

Leurs écuries sont pourvues d'attelages, d'équipages élégants, luxueux que pourront se procurer les familles pour visites, soirées, mariages, à des prix d'une rare modicité.

Les Cancers, les tumeurs cancéreuses sont guéris par les vertus purifiantes de la Salsepareille d'Ayer.

Un examen en 2893:
—Voudriez-vous me citer les principaux isthmes percés pendant le dix-neuvième siècle?
—L'isthme de Suez.
—Bien.
—L'isthme de Panama.
—En êtes-vous bien sûr?
—Oui, monsieur; il fut percé à jour!

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 18 février:

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION:

Depuis deux semaines, nous avons eu un temps humide, nuageux, brumeux, et, dans certaines régions, pluvieux. Mais les pluies ont été bienfaisantes; elles ont contribué à tasser le sol sur la canne, récemment plantée, à pulvériser la terre nouvellement labourée, à hâter la végétation qui avait été tuée, en partie, par les gelées de décembre et de janvier. Il y a levée de la plante, à peu près partout, souches et plant d'automne.

L'avoine et les pommes de terre ont un excellent aspect.

La semence de cannes est en parfait état, et les souches sont remarquablement saines. Tout est donc dans les meilleures conditions possibles et les insectes ont été, fort heureusement, tués par la gelée.

—Cette année, comme l'an dernier, on se préoccupe beaucoup d'organiser une compagnie, en vue de construire une usine centrale à Centreville. L'idée sourit aux uns; elle est dédaignée par les autres. Il y en a même qui font une énergique opposition à l'entreprise. Rassurons-nous: l'usine sera fondée; ce n'est qu'une question de temps. Les plus désireux de voir réussir ce projet, sont les petits planteurs, qui ne savent comment tirer parti de leurs cannes. Ils ont manifesté un grand intérêt pour cette affaire, ont souscrit, très libéralement, et sont prêts à s'engager à envoyer leurs cannes à l'usine, aussitôt qu'elle sera construite. Même ceux qui ne cultivent pas la canne, se sont fait inscrire sur la liste de souscription. En général, la population intelligente et instruite est en faveur du projet.

Le fait est que Centreville est admirablement située pour une usine centrale. Il y a, dans les environs, assez de cannes pour la faire marcher, pendant 90 jours. Presque tout le terrain en culture est à peu près vierge, et il y a des milliers d'acres qui peuvent donner de superbes récoltes de cannes, à trois milles à la ronde. Une usine d'une capacité de 400 tonnes par jour y aura de la besogne, pendant trois grands mois, et si l'on établissait un pont sur le Têche, elle aurait de l'ouvrage, pour 180 jours. Il y a, de plus, de grandes facilités de transport, par chemin de fer et par eau. Tout milite donc en faveur de l'entreprise. C'est, du reste, l'avis du correspondant du *Vindicator*, des Attakapas.

Les tenanciers de l'habitation Evan Hall, propriété de MM. McCall, se sont organisés en société, sous la direction de M. J. Arthur Mélançon; ils cultivent 700 acres. M. J. E. W. Davis s'est chargé de cultiver les 200 acres de M. Mélançon.

M. Théogène Caillonet a fini son ensemencement sur St James et sur Orange Grove, paroisse Lafourche. D'un côté, il a 200 arpents de plant, de l'autre, 250.

Le temps est très favorable aux travaux des champs; aussi, les petits fermiers et les jardiniers sont-ils très-occupés. On plante plus de cannes qu'à l'ordinaire.

Voici un tableau du sucre fabriqué par la Raffinerie de Lafourche, avec les noms des habitations qui y ont envoyé leurs cannes:

Ste-Rose, 593,171 livres; French, 649,823; Laurel Grove, 2,619,411; Webre, 1,712,656; Broussean, 1,589,711; Georgia, 355,072; Himalaya, 479,371; Himel, 318,228; Mt-Lawrence, 222,206; Trial, 421,362; total, 8,961,014 livres.

—On peut attribuer, tant que l'on voudra, les chemins de fer et leur tendance au monopole, ils n'en sont pas moins excellent instrument de développement pour les industries d'un pays.

Nous en avons un exemple frappant, dans le sud ouest de la Louisiane.

Au-delà de Lafayette, le pays semblait impropre à la culture. Aussitôt que le Pacifique du sud l'eût traversé, on découvrit que c'était une contrée fertile, donnant d'excellents produits, qui rapportent beaucoup mieux que le coton. Puis, on peut y faire de belles récoltes de riz. Maintenant, on commence à y cultiver la canne qui y vient très bien, et, bientôt l'usine centrale de Lac Charles aura à sa disposition plus de cannes qu'elle n'en pourra travailler.

En allant vers l'Est, on trouve la prairie qui s'étend entre la Nouvelle-Ibérie et Abbeville, région fertile qui est restée stérile depuis une centaine d'années.

Pourquoi? Parce qu'il n'y avait pas de moyens de transport et de communication. A présent que ces deux localités ont fait construire un embranchement du Pacifique du Sud, qui les relie et traverse cette région, les terres en sont très recherchées et haussent énormément de valeur.

Avant longtemps, ce ne sera qu'un vaste champ de cannes. Les deux grands village en profiteront nécessairement. D'où vient tout cela? de la construction du chemin de fer.

Immédiatement après, on a songé à en construire un second, reliant la rive ouest du bayou Vermilion à Abbeville. Le projet va se réaliser avant longtemps. C'est M. T. H. Leslier, un homme du Nord, représentant une puissante compagnie, qui se charge de l'affaire. Il demande seulement que la paroisse Lafayette s'impose une taxe de trois "mills", et le village de Lafayette, une surtaxe de cinq "mills", pendant dix ans. Moyennant quoi, il s'engage à construire le chemin de fer. En outre, il fera don de $20,000 pour la fondation d'une filature de coton, et de $10,000, pour l'érection d'une usine centrale, à Lafayette. Il garantit, en même temps, une réduction dans les prix du fret.

L'offre sera évidemment acceptée. Avant une année, le nouveau chemin sera construit; la valeur des propriétés sera doublée et, bientôt après, la production du pays sera quadruplée.

—Le chemin de fer de Kansas City, Watkins et Gulf, va maintenant de Lac Charles à Alexandrie. C'est une vaste région qui, restée longtemps à moitié déserte, va se peupler.

Il en est de même dans le nord de la Louisiane. Il s'y construit une demi-douzaine de chemins de fer. Avant dix ans, la Louisiane aura doublé la quantité et la valeur des produits de son agriculture. Il en résultera une augmentation énorme dans son commerce et sa population. Une nouvelle ère de prospérité s'ouvre pour la Louisiane; Sachons en profiter et étonner le monde par nos progrès agricoles et industriels.

—Nous nous trouvions dernièrement à Mansfield, où nous assistions au meeting de la Société d'agriculture d'Etat. Nous y avons vu des échantillons de coton travaillé par un nouveau procédé. Plus de brosse, comme auparavant. Le coton avait conservé toute sa longueur. Ce procédé est de l'invention d'un monsieur King, un ouvrier mécanicien du Nord, qui s'est associé avec M. Walter Johnson, de Mansfield. Nous apprenons, avec plaisir, que ces deux messieurs ont vendu le privilège de leur machine, $20,000; et ils se sont réservé un droit sur chaque machine vendue. Ce sont des fabricants du Nord qui ont acheté le brevet. Ce procédé est destiné à révolutionner le moulinage du coton.

Breuvage sain et délicieux.—Tel est le chocolat Menier. Apprenez à préparer une tasse de vrai chocolat en vous adressant à MENIER, New-York, et obtenez échantillon gratuit avec renseignements.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall fournit le principe nutritif qui alimente et supporte la chevelure.

Exposition de peinture.

Marie accompagne madame chez les peintres;
—Quelle toile avez-vous le plus remarquée? lui demande madame, au retour.
—Madame, répond Marie, c'est une toile d'araignée, qui était dans le coin du plafond, à gauche, en entrant.

Enfant terrible.

Un visiteur.—Jeanne, c'est tout le portrait de sa mère.
Mlle Jeanne.—Oh! le matin seulement, avant qu'elle ait fait sa figure.

UN MARI QUI TUE SA FEMME
—ET—
SA BELLE-MÈRE.

(Extrait du *Journal des Débats* du 8 février.)

Hier, comparaissait, devant la Cour d'assises de la Seine, M. Luna de San-Pedro, qui tua, le 22 septembre dernier, sa femme et sa belle-mère, dans un coup de folie. C'est un homme de petite taille, dont l'origine malaise est fortement accusée: au moral, une de ces natures simples et primitives, qui montrent, tour à tour, la douceur de la femme ou de l'enfant et la férocité du sauvage. Son histoire est tragique et mérite mieux qu'une mention banale.

M. Luna de San-Pedro comptait parmi les jeunes espérances de l'Ecole espagnole. Son envoi de Rome, le *Spoliarium*, avait été très remarqué à Madrid; Paris avait consacré sa réputation.

Il venait d'obtenir une troisième médaille au Salon, quand il épousa, le 8 décembre 1886, Mlle Pardo de Tavera. Les négociations de ce mariage avaient été laborieuses: les jeunes gens étaient tous deux originaires de Manille, mais Mlle Pardo était de race métisse, et M. Luna n'avait dans les veines que du sang indien. L'amour triompha de tout, même des préjugés de couleur.

M. Luna de San-Pedro, sut à la fois, conquérir l'affection de sa femme et celle de sa belle-mère. Ses deux beaux frères, Trinidad et Félix, vivaient habiter auprès de lui. Il vivait dans une villa de la rue Pergolèse, au milieu d'une famille unie, qu'enorgueillissait, chaque jour davantage, le bruit de ses succès. Deux enfants lui vinrent. Jamais on n'avait vu félicité plus parfaite.

"Malheur, je te salue, si tu viens seul," dit le proverbe musulman. Au mois de mars 1892 M. Luna perdit sa petite fille. La santé de la mère fut gravement éprouvée. Mme Luna dut faire une cure au Mont-Dore: le peintre retenu par des travaux urgents ne put pas l'accompagner.

Mme Luna était toute seule au Mont-Dore. A sa douleur succéda un morne ennui. Un jour, elle rencontra dans le salon du médecin des eaux un homme d'une quarantaine d'années, qui parlait admirablement l'espagnol. C'était un négociant français, établi à la Havane, M. Dussacq.

M. Dussacq la trouva jolie sous ses habits de deuil et sut lui faire comprendre qu'il compatissait à son chagrin. Il la rencontra, le lendemain, à la promenade, le surlendemain à la buvette, et se fit bientôt son cavalier servant. Mme Luna se reprit à l'existence, et naïvement, dans chacune de ses lettres à son mari, elle parla des prévenances de cet "homme charmant."

M. Luna de San-Pedro n'avait pas manqué de trouver étrange le rôle de ce consolateur. Il en prit sérieusement ombrage au retour de sa femme. Elle avait dans les yeux une expression de bonheur, qui lui fit mal, et dans ses ajustements noirs une coquetterie qui l'indigna. M. Dussacq vint à Paris lui faire visite; il fut froidement accueilli, et n'osa plus reparaître.

A partir de ce moment, la villa de M. Luna devint un enfer. Ce malheureux sentait que l'âme de sa femme lui échappait.

Après bien des hésitations, bien des angoisses, il se décida à la suivre. La chose était facile, car Mme Luna souffrait d'une myopie extrême. Il vit sa femme entrer, un jour, dans une maison de la rue du Mont Thabor, et, pendant qu'il parlementait avec une concierge discrète, M. Dussacq entra à son tour.

—Vous demeurez donc ici?

—Moi! pas le moins du monde! J'habite à l'hôtel, avenue de l'Opéra. Je suis venu voir un de mes amis, M. Frémy.

Puis, se tournant vers la concierge, M. Dussacq lui demanda très tranquillement:

—M. Frémy est-il chez lui?

—Parfaitement, Monsieur, montez.

Et, avant que Luna ait eu le temps de se remettre, M. Dussacq a déjà disparu dans l'escalier.

M. Luna ne put obtenir aucun renseignement, mais il était fixé. Il assembla les parents de sa femme, il la fit comparaître devant cette sorte de tribunal domestique, il la mena près du berceau de son enfant malade et il lui montra son revolver armé; Mme Luna eut une crise de nerfs, mais n'avoua pas. Il employa alors ce vieil artifice,—bien connu des juges d'instruction: la promesse d'un pardon. Elle raconta tout, et il écrivit:

—C'est bien, Madame, dit-il en terminant ce poignant interrogatoire. Je vous pardonne, à cause de l'enfant qui nous reste. Mais l'air de Paris ne vous convient pas. Nous irons vivre, si vous le voulez bien, à Vigo.

La mère de Mme Luna fut effrayée de ce projet: Laisser partir sa fille pour ce port de mer de Galice, sans que personne pût s'interposer entre elle et ce farouche justicier! Il fallait empêcher cela. Elle assembla ses deux fils, Félix et Trinidad, et fit venir en toute hâte de Berck, où il était de passage, un avocat espagnol, ami de la famille, M. Régidor. Il fut décidé qu'on proposerait à M. Luna une séparation de corps, fondée sur des motifs décents, mais qui lui laisserait les honneurs de la guerre.

Le peintre aimait trop passionnément sa femme pour accepter cette solution. Il y vit une machination ourdie d'accord avec M. Dussacq et entra dans une effroyable fureur. M. Régidor et les deux beaux frères allèrent se concerter dans un café du voisinage. Mme de Tavera et Mme Luna montèrent dans leur chambre, et s'y verrouillèrent; Luna, lui, courut chercher son revolver:

—Ces femmes se sont enfermées, se dit-il, pour faire croire que j'ai voulu les violenter. Régidor va revenir avec des témoins. Elle aura la séparation; on lui donnera mon enfant; Dussacq....

Le vertige prend ce malheureux qui avait montré jusque-là un si grand empire sur lui-même. Il tire un premier coup sur le groupe des trois hommes qui s'avançaient dans l'allée de la villa; Félix de Tavera est atteint en pleine poitrine. Luna monte l'escalier, enfonce la porte, fait feu de nouveau sur sa belle-mère, qui tombe roide morte, le cerveau traversé par une balle, puis sa femme, qui s'affaisse dans la baignoire de l'enfant. Enfin, il se précipite à la fenêtre, en criant: "Prenez garde. Je veux tuer tout le monde. L'instant d'après, il se laissait emmener comme un enfant.

Seul Félix de Tavera a survécu à sa blessure.

Tels est ce drame atroce, où la violence des instincts originels a éclaté d'une manière si imprévue.

A l'audience, M. Luna de San-Pedro a eu l'attitude d'un malheureux, qui a conscience de l'horreur de son action et de l'immensité de son malheur.

M. le président Pilet Desjardins l'interroge avec douceur.

D. Vous êtes, lui dit-il, de race purement indienne. La famille dans laquelle vous êtes entré était originaire, comme vous, des îles Philippines; mais elle était de race métisse. N'existe-t-il pas là bas un antagonisme, des préjugés de couleur....?

R. Un antagonisme violent. Les Indiens sont, pour les Espagnols, des esclaves; pour les métis, c'est encore pis.

D. Mme Pardo de Tavera partageait ces répugnances, mais vos beaux frères les ont combattues et ils ont réussi à vous faire agréer au mois de décembre 1886. Quelles étaient vos ressources?

R. Je n'avais rien, si ce n'est mon pinceau.

D. Et votre femme?

R. Peu de chose. Je l'ai épousée par amour.

D. Elle vous avait apporté une rente de 4,800 fr.

R. Je gagnais trois fois plus.

D. Vous étiez cependant dans une situation voisine de la gêne.

R. J'apportais l'argent à ma femme. Elle réglait toutes les dépenses. Je ne m'occupais que de mon atelier.

D. Votre belle-mère est venue habiter avec vous rue Pergolèse?

R. Oui, Monsieur le président. Elle me traitait comme son enfant. Mes beaux frères étaient aussi très bons pour moi.

D. Vous avez perdu en quelques jours votre petite fille et votre père.

R. C'a été un grand chagrin pour moi.... le point de départ de grands malheurs.

Ma femme est allée au Mont Dore pour rétablir sa santé. Au bout de quelque temps, je me suis aperçu que le ton de sa correspondance n'était plus le même: elle me parlait des plaisirs des stations balnéaires, et faisait souvent allusion à un homme charmant qu'elle avait rencontré là-bas.

A son retour, je fus frappé du changement de ses habitudes. Elle faisait tous les jours des promenades à pied, elle qui autrefois ne sortait jamais qu'en voiture. Elle s'habillait d'une façon excentrique. Bientôt, elle ne voulut plus porter le deuil de notre enfant.

L'accusé ajoute en sanglotant: Bref, elle m'avait pris en aversion.

D. Tout cela vous fit concevoir des soupçons sur la nature des relations que votre femme avait eues avec M. Dussacq. Arrivons à la scène du 4 septembre.

R. Je reçus une visite de ce monsieur qui me déplut fort.

D. Ne vous offrit-il pas de vous faire décorer?

R. Parfaitement.

D. Il y eut à la suite de cette visite une scène violente. Vous avez déchiré les vêtements de votre femme; vous l'avez frappée.

R. Non. Je l'ai menacée.

Après cette scène, j'ai annoncé à ma femme que nous quitterions Paris. Elle s'est faite alors caressante, et la paix est revenue.

D. Pas pour longtemps. Que s'est-il passé le 17 septembre?

R. Nous devions aller prendre ma belle-mère à la gare du Nord. Ma femme est partie en avant avec l'enfant. Quand je suis arrivé, elle était seule. Cela m'a paru louche, et je me suis décidé à la suivre, désormais.

Le surlendemain, je la vis entrer dans une maison de la rue du Mont-Thabor. J'interrogeai la concierge, qui refusa de répondre. Sur ces entrefaites, arriva M. Dussacq.

—Que venez-vous faire ici?

—Moi, je monte chez un de mes amis.

J'eus un coup violent de chagrin, et je partis, voyant que je ne saurais rien de plus. Je rencontrai sur mon chemin mon beau frère Trinidad, et je lui contai tout. Il essaya de me calmer. Ma femme est rentrée un quart d'heure après.

D. Elle a tout nié.

R. Tout. Mais, la nuit, je lui dis qu'elle avait fait quelque chose d'affreux. Elle finit par avouer sa faute, et je lui pardonnai.

D. A partir de ce moment, votre femme n'a plus fait aucune tentative pour revoir Dussacq.

R. Non, monsieur.

D. Vous avez voulu cependant aller habiter l'Espagne.

R. Parce que Dussacq habitait Paris.

D. Votre beau-frère avait cherché à vous dissuader.

R. Il s'était rallié à l'idée du départ pour Vigo, dont le climat est doux et les environs pittoresques.

D. Pourquoi avez-vous acheté un revolver?

R. Pour me défendre.

D. Le 20 septembre, vous avez fait une scène violente.

R. J'ai trouvé à la maison un garçon du Louvre qui apportait à ma femme un crayon pour se peindre les yeux. Je montai chez ma belle-mère et je lui fis part de mon irritation.

D. Pour une cause bien futile.

R. Non, car cet achat témoignait de la futilité des sentiments de ma femme.

D. Votre exaltation a inspiré à votre belle-mère des craintes si vives qu'elle a rappelé de Berck son fils Félix, qui passait une saison en compagnie d'un avocat espagnol, M. Régidor.

Le 22 septembre au matin, Félix, Trinidad et Régidor arrivent successivement à la villa de la rue Pergolèse. Cela ne vous a pas étonné?

R. Non. Félix était médecin, et mon fils était très malade.

Félix m'aida à poser des ventouses au petit. Puis ces messieurs se consultèrent et se retirèrent, sans vouloir accepter de déjeuner avec nous.

Je remontai chez ma femme. La porte était fermée à clef.

On nous a défendu d'ouvrir! me cria ma belle-mère. Adressez-vous à la justice.

Je voulus pousser la porte. Ma femme ouvrit alors la fenêtre et se mit à crier: "Au secours!"

Luna de San-Pedro s'exalte, et ajoute, avec un accent de sincérité très poignant:

Je compris alors l'ignoble guet-apens qu'on m'avait tendu. On voulait faire croire que je maltraitais ma femme, ameuter les voisins et rendre publics ma honte et mon malheur. On voulait avoir des armes pour une séparation, m'arracher mon enfant, la seule chose qui me restât. Pourquoi? Pourquoi appeler au secours? Je ne disais rien. C'est Trinidad, que j'aimais comme un frère, Trinidad à qui j'avais raconté tous mes chagrins, qui avait ourdi tout cela. Je suis descendu à ma chambre, j'ai pris mon revolver. Je ne savais plus ce que je faisais, j'étais fou....

D. Regrettez-vous ce que vous avez fait?

R. Oh! oui, Monsieur. Je suis bien malheureux. J'aimais passionnément cette femme. Et maintenant!

L'accusé, brusquement, s'affaisse sur son banc et perd connaissance.

La fin de cet interrogatoire a été un long cri de douleur. La Cour, elle même, paraissait émue.

Le reste de cette première audience a été remplie par des dépositions sans intérêt.

La Cour entendra aujourd'hui M. l'avocat général Ronin, Me Decori, avocat de MM. Félix et Trinidad Pardo de Tavera, qui se sont constitués parties civiles, et Me Danet, défenseur de l'accusé.

L'*Abeille*, publiera, demain, la suite de cette affaire, si nos journaux de Paris, du 9, nous parviennent à temps.

On cause politique chez Mme Calino, et des débats mouvementés de la chambre.

—En somme, fait quelqu'un, tout cela c'est de l'orléanisme. Mais la chambre ne se gêne pas pour dire au comte de Paris: Attendez nous sous l'orme!

—Tiens! fait Calino, je ne savais pas qu'il y eût des arbres au palais Bourbon!

GONZALES & LAUDUMIEY
Entrepreneurs de pompes funèbres
CHEMIN DU BAYOU 170.
Près Remparts. Téléphone 479

La maison exécute avec soins et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés: embaumements etc.
Elle fournit à bref délai des voitures pour visites, promenades, soirées, mariages etc., ainsi que des Tally ho pour piqueniques. A toute heure, jour ou nuit, on peut par téléphone transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont d'une modicité extrême. 21fév93—1an

BAYHI—Décédé hier, lundi, à 6 heures P. M., CHARLES L. BAYHI, à l'âge de 36 ans, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, 21 février, à 4.30 heures P. M. Le convoi partira de la résidence de son père, Léonce Bayhi, No 40 rue Kerlerec, entre Remparts et Bourgogne.

CAZENAVE.—Décédée au Couvent de l'Adoration Perpétuelle à Dijon, France, le jeudi 2 février, à 1 heure du matin, Sœur MARIE JEANNE DE CHANTAL, née MARIE EMMA CAZENAVE.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à l'église St-Maurice, mardi, le 21 février 1893, à 8 heures A. M., pour le repos de l'âme de BERTRAND POMES. Ses amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve. 19 fév—2f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite le mercredi, 22 février 1893, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de L. PLACIDE CANONGE. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée mercredi prochain 22 février, à 8 heures du matin, à l'Eglise Annonciation, pour le repos de l'âme de feu VICTOR BOUCHET. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de son épouse. 19 fév—19 21

Changement de bureau.

Le Dr M. Edmond Hincks, a transféré son bureau du No 19 rue Baronne au No 217 rue du Canal près de Remparts. Heures de consultation de 1 à 3 P. M., et les dimanches de 10.30 à 11.30 A. M.

Ses heures de consultation au No 211 rue Dauphine, près Dumaine sont de 8 à 9 A. M.
18 fév—3 f PP

Leçons d'Espagnol et traductions.

Mlle Dna Belem de Miranda, ayant quelques heures de loisir, donnera des leçons d'Espagnol soit à domicile, soit chez elle, Phillip street, No 126.

Elle offre aussi ses services pour la traduction de l'anglais, du français, de l'italien ou de l'espagnol dans l'une ou l'autre de ces langues.
17 fév—7f

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB
SAISON D'HIVER.

A partir de mercredi prochain, 14 décembre les courses commenceront à 1.30 au lieu de 2 P. M.

Cinq courses ou plus chaque jour.

Entrée, 50cts, donnant accès partout sur le terrain et aux tribunes.
2 déc—4 m

MAIRIE DE LA NOUVELLE ORLEANS, Hôtel de Ville, 10 février 1893.

Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'atroce qui a coûté la vie à un agent actif et fidèle, l'officier Torregano, alors qu'il remplissait ses devoirs;

Moi, JOHN FITZPATRICK, maire de la ville de la Nouvelle Orléans, offre par les présentes une récompense de cinq cents dollars ($500 00), à quiconque fournira les informations qui conduiront à l'arrestation et à la condamnation du meurtrier ou des meurtriers ou des parties qui auraient pris part au crime.

JOHN FITZPATRICK, Maire.
11 fév

EN DEHORS DU COMPACT!
Lafayette Insurance Company,
No 631 rue Magazine, près l'Avenue Jackson.
4 fév 1m—DMaV

ASSURANCES.

Vingt-sixième Etat Annuel —DE LA— **Compagnie d'Assurances Germania**

Incorporée 20 février 1866. Réincorporée 17 janvier 1891.

CONFORMÉMENT à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1892:

Primes sur incendies	$249,094 85	
Primes maritimes	980 94	
Primes des rivières	1 179 55	
		$251,255 34
A ajouter: Primes non expirées de 1891		44 850 20
Total		$296,105 54
A ajouter: intérêt et profits et pertes	$26,084 18	
Moins salaires et dépenses générales	12,887 95—	13,196 23
Fonds de surplus 1891		21,490 82
Total		$330,792 59
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$152,014 87	
Sur risques maritimes	176 11	
Sur risques de rivières	928 83	
	$153,124 14	
Réassurances	43,744 81	
Primes remises et commissions	59 350 08	
Taxes d'Etat et de ville, Board of Underwriters, et souscriptions	8,718 29	264,967 92
Profits bruts		$65,824 67
Réservé pour—Primes non expirées de 1892	$47,378 85	
Pertes d'incendies non payées	11,964 13	
Fonds de surplus	6,481 69	
	$65,824 67	$65,824 67

ACTIF.

Billets pour primes	$27 65
Primes en voie de collection	49,004 92
Prêts sur nantissement	4 475 00
Prêts sur hypothèque	2,200 00
Bons des Etats Unis, bons consolidés de ville et bons à primes	85,942 50
Stocks de banques, d'assurances et autres	31,717 50
Bons 1ère hypothèque, Weckerling Brewing Co	5,250 00
Propriétés foncières	66,814 84
Meubles de bureau et accessoires	4,913 14
Argent comptant et en banque	15,479 12
	$265,824 67

PASSIF.

Capital-actions	$200,000 00
Fonds de surplus	6 481 69
Réserve pour primes non expirées	47,378 85
Réserve pour pertes non payées sur incendie	11,964 13
	$265,824 67

Cet exposé est une copie juste et correcte des livres de la compagnie.

J. HASSINGER, Président.
J. E. MERILH, Vice Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 13me jour de janvier 1893.

FRANK ZENGEL, Notaire.

DIRECTEURS:
J. J. WECKERLING, J. B. MEYERS, J. HASSINGER, A. G. RICKS, LOUIS GRUNEWALD, GEO LIEDELICH, FRANK VATTER, JOHN G. MOLL, J. E. MERILH, D. BERNHARDT, J. J. LANGLES, M. VONDERBANK, F. W. DIELMANN, EMIL WEBER, A. THIESSE.
15 janv—1m

Huile à l'épreuve du feu—Fire proof oil—la meilleure au monde, 10 cts. le gallon.

Gazoline sans odeur pour stove 10cts. le gallon. Lampes, Gazoline Stoves etc. les plus beaux articles du genre aux prix les plus réduits. Vente aux commandes reçues au 66 rue de Chartres, près Bienville.
9 fév—1m

Changement de local

M. F. C. PHILIPPE a l'honneur d'annoncer à ses clients et au public qu'il a transféré son imprimerie du No 66, rue de Chartres, au No 40 rue Saint-Louis, en face l'Hôtel Royal.

Son établissement est des mieux outillés pour la prompte livraison et la parfaite exécution de tous les travaux qui lui sont confiés.
29 janv.

JOURNAUX FRANÇAIS

Courrier de France.

Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Franc Mode, Mode Nationale, P. Echo de Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, Jal. des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, etc.

Dépositaires Généraux:
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.

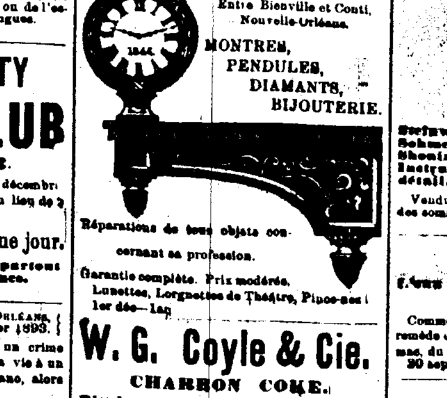
Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans. Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Baudot, propriétaire au Clos Vougeot, à Mandeville, ou M. P. L. Fourchy, notaire, 31 1/2 Carondelet. Nouvelle-Orléans 4 sept—

Autres terrains à vendre.

Les lots ci-dessus étant presque tous vendus nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos-Vougeot même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pacaniers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun; 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.
28 oct—



E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier,
Horloger et Bijoutier,
60 RUE ROYALE, 60
Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés. Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez etc
1er déc—1an

W. G. Coyle & Cie.
CHARBON COKE.
Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.

Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

BUREAUX.
47 — Rue Carondelet — 47
1er sept—6 m dim mard jeud

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district
1er nov 92—1 an—mer.jeu.dim

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er sept

Le Plus Gros Diamant visible aux Etats-Unis est Exhibé Journellement dans ses Vitrines

W. H. Hill

113 et 115 Rue du Canal — **BIJOUTIER** — 78 Rue St-Charles

DIAMANTS,
MONTRES,
ARGENT MASSIF,
ARGENTERIE ET PLAQUÉ.

Prix Réduits, Chiffres Simples,

Le Plus Grand Stock en Ville.

M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent

Aux Nos 113 et 115 de la rue du Canal: JOHN STUMPF, W. E. ROBINSON, JULES METEYE, WM KNARESBROUGH, F. S. SHULTIS, LOUIS GERY.

Au No 78 de la rue St-Charles: HENRY COULTER, LOUIS SORENSEN, EDWARD A. SHIELDS, HENRY BORNWASSER, CHRISTIAN ROLLING.
4 déc—3m

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD, CONN.
Successeurs de la
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant	$2,000,000 00
Net surplus	[illegible]
Actif, valeur réelle	5,676,306 79

... de la Nlle-Orléans, ainsi que le sont les Compagnies ...

JULES TUYES,
Agent Résident, sera toujours au No 39 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans.
29 mai—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.
12 nov—92—1 an

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1892	1,019,608 33

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 juin—1 an

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,
—A UN—

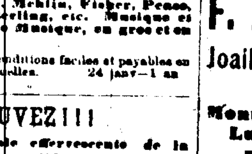
Capital payé de	$1,000,000 00
Réserve pour les assurances actuelles	3,161,033 47
Surplus net	1,645,761 24
Surplus pour les détenteurs de polices	2,645,761 24
Actif brut	5,806,794 71

La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et émet des Polices sur le fonds de sûreté. Un fonds spécial pour la protection des détenteurs de police que ne peut affecter une grande conflagration.

Elle a payé plus de vingt sept millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police à cette compagnie et vous vous sentirez plus en sûreté qu'avec celle d'une compagnie quelconque de la Nouvelle-Orléans qu'un incendie anéantira. Les pertes sont ajustées et promptement soldées. La meilleure et la moins chère. Pour conditions et taux (les taux plus réduits garantis) s'adresser

JAMES PREVOST, Agent.
135 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lne.
27 fév 1 an—dim

L'INCENDIE
De notre établissement aux Nos
14 à 22 RUE BARONNE,
Lundi, le 31 octobre,
N'affectera en rien les affaires de
L. GRUNEWALD CO
Limited.
Qui se continueront comme par le passé au No
127 de la rue du Canal



Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehlin, Fisher, Pease, Sheninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail.

Vendus à des conditions faciles et payables en des sommes mensuelles. 24 janv—1 an

BUVEZ!!!
L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.
20 sept—1 an sam dim

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant.
J. S. LANDRY, Agent général pour le Frêt et les Passagers.
25 oct—sem et dim

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal près le Dépôt du Fort Espagnol
15 déc 92—1 an

Magasin du Bon Marché
61 ...... RUE ROYALE 61
F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Jumelles, Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.

Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 92—1an

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 13 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de ... au rapport de leur art.

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES.
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.
1er jan—Dim Mar Ven

FABRIQUE D'EXTRAIT D'ABSINTHE
Maison fondée en 1852.

A. RIGNY.
2 WEST 13th St.
NEW YORK.
7 oct—6m—dim,mar,ven

Scientific American Agency for
PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

ASSURANCES.

Dixième Etat Annuel —DE LA—

Southern Insurance COMPANY,
OF NEW ORLEANS

(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1892:

Primes reçues:		
Sur risques d'incendie	$569,136 96	
Sur risques de rivières	12 448 58	
Sur risques de mer	7,088 33	
		$588,673 87
A ajouter: Primes non acquises de 1891		138,565 59
Total des primes		$727,239 46
A déduire Primes non acquises de 1892		154 936 89
		$572,302 57
A déduire Primes remboursées et annulations	$92,160 81	
Réassurances	38,572 87	
		$130,733 68
Primes nettes		441,568 89
A ajouter: intérêts et profits et pertes		21,398 82
Total		$462,967 71
A déduire: Pertes payées d'incendies	$292,913 29	
Sur risques de rivières	3 184 09	
Sur risques maritimes		
Total pertes payées	$297,565 21	
Commissions	75,828 65	
Taxes et licences	12 465 33	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, loyer, impressions, Board of Underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances, frais judiciaires etc	51,963 31	
Total des déboursés		$437,622 50
Balance		$25,345 21
Réservé pour pertes non payées et non ajustées		43,910 48
Moins balance comme ci dessus		25,345 21
Pertes sur les affaires de 1892		$18 565 27

Chargé au fonds de réserve, laissant une balance de $14,264 90 au crédit du dit fonds.

ACTIF
(A la valeur du marché.)

Comptant en mains	$66 706 05
$116,740 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans	194,955 80
$85,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, émission Crossman	98 400 00
$25,000 bons des Etats Unis, 4 pour cent	28,500 00
$30,000 bons de la Louisiane 4 pour cent	28,800 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (collatérales)	5,135 00
Une action du capital du La. Sugar Exchange	125 00
Une action French Opera House Co.	100 00
25 actions de la N O Warehouse Co	525 00
Un bon de la St Bernard Steam Engine Fire Co.	50 00
Primes en cours de perception	97,130 42
Meubles, accessoires, coffres forts, Mappes, etc, bureau local et agences	3,689 00
	$514,156 27

PASSIF.

Capital-actions	$300,000 00
Fonds de réserve	14,264 90
Réservé pour risques non expirés	154,936 89
Réservé pour pertes non payées et non ajustées	43,910 48
Dividendes non payés	1,044 00
	$514,156 27

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi ce jour, Nouvelle-Orléans, 18 janvier 1893.
M. T. DUCROS, notaire.

Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un soigneux examen de l'actif de la compagnie, que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.
Nlle-Orléans, Lne, 2 janvier 1893.
(Signé): FRANK RODER, THOS. J. WOODWARD, JOS. SCHWARTZ, J. H. MENGE, Comité de finances.
19 janv—1m

THE FIREMEN'S INSURANCE CO.,
de la Nouvelle-Orléans.

DIXHUITIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

CETTE Compagnie, conformément à l'Article 19 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1892:

Primes reçues pour risques d'incendie		$47,264 55
Pertes par les incendies	$42,967 67	
Réassurances	5,129 40	
Primes remboursées	3,369 38	
Commission et courtage	2,965 31	
Dépenses, générales, taxes escomptées et intérêts	13,057 56	
		$67,489 30

ACTIF.

Comptant en banque et en main	$4,227 96
Billets recevables. Prêts sur garanties collatérales, actions diverses, etc.	57,372 31
Primes en cours de collection	4,814 03
Meubles de bureau et installations	2,000 00
	$68,414 30

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle Orléans.

O. THOMAN, Président.
B. W. SHAW LL, Jr, Secrétaire.

Fait et signé sous serment pardevant moi, le 18e jour de janvier 1893.
FRED. ZENGEL, Notaire Public.

Directeurs:
Peter Blaise, Peter Desry, John Everett, John Fitzpatrick, Toby Hart, J. L. Matthews, A. H. Seward, T. B. Thriffiley, George Estopinal, H. Botey, Henry Ellermann, Pat Hagan, C. Taylor Gauche, J. Laroque, Jacob Schoen, J. H. Schleumann, Chas Wirth, Otto Thoman.

AMUSEMENTS.

THEATRE ST-CHARLES.
Une semaine, commençant Dimanche, 19 Février. Magnifique production du Drame Maritime à Grand Spectacle de Webster et Brady THE BOTTOM OF THE SEA. Nouvelles Spécialités. Nouveaux Décors. Nouvelles Chansons. Nouveautés. Nouveaux Effets. Nouvelles Attractions. Une description émouvante et saisissante des profondeurs de l'Océan. Matinées Mercredi et Samedi: Prix Populaires. Dimanche, 26 Février—The Merry Comedy.—Dr Bill. 21 fév—

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Commençant le Dimanche soir 19 février. Pour la semaine. Engagement spécial de LILLIAN LEWIS. Avec W. A. WHITECAR et la troupe du Théâtre Standard, de New York, dans deux nouveaux Drames de Société. Dimanche, lundi, mardi, mercredi en matinée et le soir, le grand succès LADY LIL. Jeudi, vendredi, samedi, en matinée et le soir, la sensation sociale THERESE RAQUIN, par Zola. Dimanche 26 fév—Le Père Prodigue et Carmencita. 21 fév—

GRAND OPERA HOUSE.
Ce soir. Toute la semaine. Matinées Mercredi et Samedi à 1 h. P. M. CHARLES FROHMAN donnera le drame de DeMille et Belasco MEN AND WOMEN. Avec la grande distribution. Dimanche, 26 Février—PRIMROSE AND WEST MINSTRELS. 21 fév—

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 20mars—

SOARDS'
1893—NEW ORLEANS—1893
City Directory

Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Procurez-vous le immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Business Directory (directory d'affaires) prix $1 00
Mappe de la ville (lithographie en 2 couleurs) 50

Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1892, laissés entre les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs. N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus sera envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats Unis après réception du prix demandé.

L. SOARDS, Editeur, 5 Commercial Place.
17 fév—

BANQUES.

ETAT DE SITUATION

HIBERNIA NATIONAL BANK
OF NEW ORLEANS.
31 décembre 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes	$1,240,512 20
Bons des Etats Unis	150,000 00
Primes sur des bons des Etats Unis	21,250 00
Autres actions et bons	25,492 19
Maison de banque	40,000 00
Change à vue sur New York	35,101 36
Dû par des banques et la Trésorerie des Etats Unis	39,403 33
Comptant	416,870 51
Total	$1,968,629 59

PASSIF.

Capital	$300,000 00
Surplus	150,000 00
Profits	56,352 11
Billets en circulation	135,000 00
Dividendes non payés	3,380 00
Dividende 5 pour cent payable sur demande	15 000 00
Dépôts individuels	1,161 214 69
Dû à des banques et banquiers	47,682 79
Billets payables	100,000 00
Total	$1,968,629 59

GEORGE Q. PRESTON, Président.
ANDREW STEWART, Vice Président.
CHAS. ALFREY, Caissier.
P. L. GIRAULT, Assistant Caissier.
3 jan—3f

WHITNEY NATIONAL BANK
OF NEW ORLEANS.
Etat semi-annuel, 31 décembre 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$3,579,484 49
Surtirages		89,470 51
Bons des Etats-Unis, valeur au pair		400,000 00
Prime sur les bons sus-dits		30,000 00
Autres actions		100 00
Meubles et installations		5,750 37
Fonds de rédemption cinq pour cent		18,000 00
Prêts sur demande	725,369 79	
Echange	127,093 18	
Comptant y compris des chèques sur d'autres banques	1,442,567 83—	2,297,430 79
Dû du trésorier des Etats Unis		5,550 00
Total		6,475,786 16

PASSIF.

Capital action		$400,000 0
Fonds de surplus (maintenant augmenté de $50,000)		500,000 00
Profits indivis		18,495 84
Dividendes non payés		16,324 0
Circulation		360,000 0
Dépôts	$4,027,485 07	
Dû aux banques et banquiers	606,481 25—	4,633,966 32
Billets payables		550,000 00
Total		$6,475,786 1

JAMES T. HAYDEN, Président.
PEARL WIGHT, Vice Président.
J. M. PAGAUD, Caissier.
3 janv—3f

SOUTHERN NATIONAL BANK
Nouvelle-Orléans, Lne.
Etat de situation semestriel,
31 DECEMBRE 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1,374,182 37
Surtirage		17,798 76
Actions et bons		91,250 00
Bons des Etats Unis		50,000 00
Prime sur ceux ci		7,000 00
Meubles et installations		5,794 32
Fonds de cinq pour cent		2,250 00
Change étranger et local	$252,801 89	
Monnaie courante et espèces	285,191 75	
Chèques pour le Clearing House	311,237 44—	850,230 78
Total		$2,398,501 23

PASSIF.

Fonds capital		$500,000 00
Surplus et profits		45,458 47
Dividendes non payés		247 00
Circulation		45,000 00
Dépôts individuels	$1,095,284 66	
Certificats "time" de dépôt	125,500 00	
Dû à des banques	552,541 20—	1,773,295 76
Bills payables et réescomptes		34,500 00
Total		$2,398,501 2

J. W. CASTLES, Président.
I. HECKINGER, Vice-Président.
T. S. ROACH, Caissier.
1er janv—7f